

L'expérience tentée par Jacques Martin d'inviter quelques chanteurs visiblement sélectionnés sans idée préconçue à chanter des chansons de G. Brassens s'est avérée fort instructive. Et d'abord, elle aura détruit une fausse impression qui a pu parfois laisser croire que l'œuvre du compositeur pêchait par une certaine uniformité. Cette impression, en vérité, résulte uniquement du style, toujours le même, que Brassens interprète impose à ses chansons. Nous avons pu nous rendre compte, ce dimanche au soir, combien, au contraire, pouvaient différer ses chansons selon qui les chantait.

On aurait pu croire que « Le parapluie » allait convenir parfaitement à la gentillesse d'Adamo. Ce fut un échec complet. Enrico Macias lui n'apporta rien de neuf à l'admirable « Toi l'Auvergnat », sinon inconsciemment un peu de folklore nord-africain. Par contre, la même chanson chantée en hébreu par Rika Zaráï retrouva toute sa dimension émotionnelle.

Nicoletta sut merveilleusement transposer « Les amoureux des bancs publics » pour l'adapter à une interprétation essentiellement féminine. Une véritable prouesse qui devait pourtant être surpassée par l'étonnant Eddy Mitchell qui est parvenu à interpréter dans son style habituel de chanteur de jazz « Je me suis fait tout petit devant une poupée ».

Il était bon que le dernier mot revienne à Georges Brassens et à sa guitare. Il est vrai, en effet, que le chanteur fait si bien corps avec ses chansons que lui seul est, finalement, capable de nous faire goûter la saveur de chaque syllabe de ses poèmes.

Camille ROUVIER.

journal non identifié

3 avril 1977